


98 % des femmes victimes DE HARCÈLEMENT DE RUE

 Inforjeunes Laeken va à la rencontre des jeunes Bruxellois pour les sensibiliser aux stéréotypes de genre.

► Pour la troisième année consécutive, l'ASBL Inforjeunes Laeken lance sa campagne nommée "sous les pavés l'égalité". Cette dernière entend promouvoir l'égalité entre hommes et femmes dans l'espace public.

"Vous le savez : les garçons occupent la rue, les filles trop souvent ne font que passer. Notre action vise donc à rétablir l'équilibre ! Car le phénomène est loin d'être anodin, et l'actualité récente n'a guère été avare dans les registres du harcèlement et des agressions sexuelles, qui vont de pair avec de telles inégalités", indique l'association.

Les chiffres sont éloquentes aussi, précise-t-elle. En effet, en 2017, selon une enquête menée auprès de 3294 femmes en France et en Belgique, il résultait que 98 % des femmes avaient déjà été victimes de harcèlement de rue au moins une fois dans leur vie !

De plus, 3 femmes sur 4 ont déjà vécu cette expérience humiliante avant l'âge de 17 ans, et plus de la moitié avant leurs 15 ans.

INFORJEUNES A DONC décidé d'aller à la rencontre des jeunes pour les sensibiliser à la question de l'égalité à travers notamment des animations

dans les écoles. L'association offre également des places gratuites dans une série de lieux culturels bruxellois aux jeunes qui produisent un dessin ou un texte promouvant l'égalité homme/femme.

"On sait que le sexisme est présent dans tous les milieux et parmi tous les groupes socio-économiques. Mais dans les milieux populaires aussi, on se rend compte qu'il y a du travail. Je me souviens d'un élève qui disait qu'il n'avait pas de souci à ce que sa compagne se balade à l'heure qu'elle veut sans être accompagnée mais qui trouvait inadmissi-

ble qu'elle puisse mieux gagner sa vie que lui", explique Chantal Massaer, directrice de l'association.

ET SELON ELLE, les garçons ne sont pas épargnés par le phénomène. *"Les garçons sentent aussi le poids du sexisme sur leurs épaules. Je me souviens d'un jeune qui disait qu'il n'aurait jamais de famille parce qu'il avait peur de ne pas pouvoir entièrement assumer sur le plan financier. Sinon, on entend encore souvent des garçons qui disent qu'ils n'ont pas le droit de pleurer, d'être sensibles. Il y a encore une grande crainte parmi les garçons d'être taxés d'homosexuels s'ils ne correspondent pas à certains stéréotypes."*

Maïli Bernaerts